

BRONWYN HASLAM / Four Anagrammatic Translations from Nicole Brossard

These poems are anagrammatic translations. As such, each English poem uses the same letters, and the same number of letters, as the French original by Nicole Brossard.

Although French and English share the same 26-letter alphabet, each language uses it distinctively. In fact, it is possible to determine the language in which a text was written by looking only at its “letteral profile”—the frequency of usage of each letter.

Translating Brossard’s poetry anagrammatically creates an English text with a French letteral profile, yielding a more “French” English and a translation that has irrevocably absorbed something of the language of the original text.

dans les plis et replis et reprise des patiences
chaque patience de nos corps est inédite
dans son rythme invente l'attrait
traverse nos poings comme une écriture
un signal ouvert

car les veines ouvertes des biographies
à toute allure dans nos vies (car)
à côté de la souffrance des folles failles
de défaillance
la rigueur de l'à côté de
toute faim qui comme amour fou
cette probable imagination

—Nicole Brossard
from « L'ignée l'intégrale »
Amantes (1980)

Retelling lineage

pleats and repeats patience replete
in each patience our undeleted physique
conceives its cosmetic edges
its cadent lure a muscled beat
eloquence traverses our fists
moving our set letters to
split open seeds

open arteries of life stories careen, slam
and course our lives beside
endurance of mad faults of failure
become relation's rigour
all hunger is an adamant love
a valid imagination

je présume que le jour se lève à plusieurs endroits
et parce que cette pensée me vient au milieu de
la réalité et de ses poses innommables, j'ai, pour
témoigner du temps et des langages mobiles,
recours à cette pensée que rien n'est trop lent, ni
trop bref pour l'univers

—Nicole Brossard
from « La matière harmonieuse
manoeuvre encore »
Typhon Dru (1997)

i presume time rises joint in parallel sequence,
conjecture i just met amid a melee – realness'
nameless poses – to attest to time perpetuate
liquid language i refuge deep, revel replete in
pen, essence ebbs, our universe never too
ponderous, plumped, brusque or terse.

Ce sont des mots comme genou ou joue et encore d'autres à perte de vue qui nous obligent à nous pencher au-dessus du vide, à nous étirer comme des chats le matin ce sont des mots qui font veiller jusqu'à l'aube ou prendre un taxi les soirs de semaine quand la ville s'endort avant minuit et que la solitude reste coincée entre les mâchoires comme un abcès.

—Nicole Brossard
from « Soft Links »

« Silk Fonts »

Eocene, queen, jurel, levee, melee: a quoted bouquet of voodoo terms emerge, summon us, coerce us to surrender to emptiness, mediate, envelop, unroll us as cats at sunrise, jolt, quench and clutch us at sunset and ride our minds to sunrise, taxi us insomniac in cities asleep at midnight; secluded tumors deliquesce, entombed in our even vocables.

je sais que tout n'est pas dit parce que mon corps
s'est installé avec un certain bonheur dans cette
pensée et que parmi la secousse inexplicable qui des
mots fait trajet, eau vive et tant la soif, je peux en
liant les voyelles et le dos des pensées me
rapprocher, les yeux bridés de fascination, de la mort
et de son contraire

—Nicole Brossard
from « La matière harmonieuse
manoeuvre encore »
Typhon Dru (1997)

not all is said i accept because my body relaxes,
settles content, exults in promise of an
unsolvable jolt, a jump's lettered ride up a river
alive as need, frees me to join letters, equate
spines of ideas, peel speech, coerce secrets, use
a text's sequence to pen a poem in calques, and i
squint enrapt at our death and its inverse.